



[Accueil](#) | [Opinions](#) | [Bien-vivre & Luxe](#) | Zurich: Le Kunsthaus doit encore restituer un Monet!

Zurich

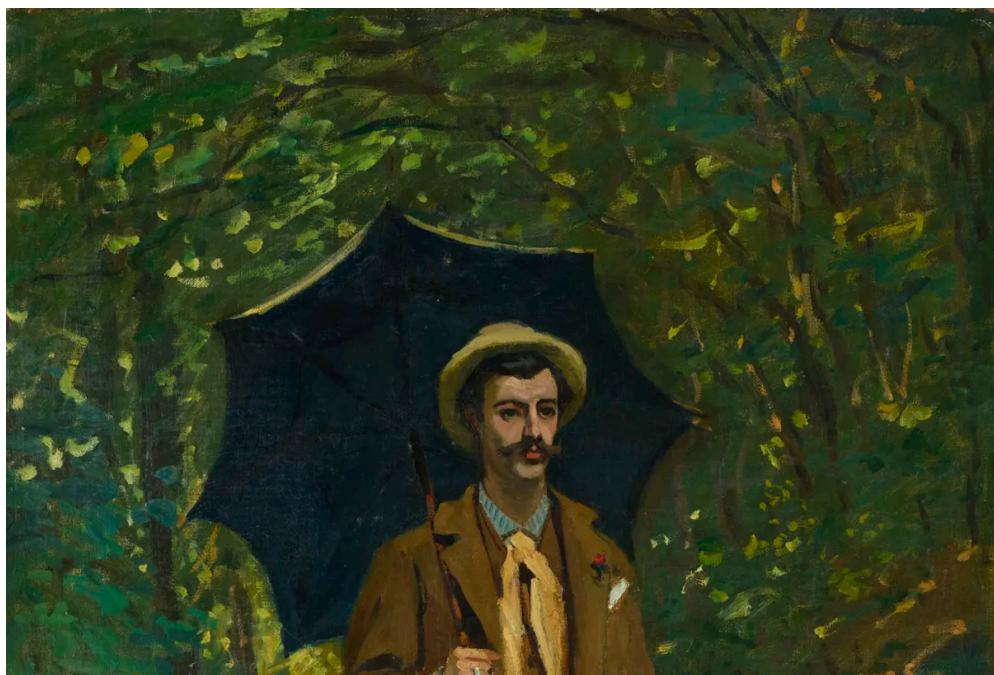
Le Kunsthaus doit encore restituer un Monet!

L'opération de nettoyage va de désastre en désastre. Le musée présente ici comme une réussite une négociation tenant selon moi de l'échec.



Etienne Dumont

Publié: 20.06.2024, 08h52





Le Monet en question. Il s'agit en font d'un petit tableau
Kunthaus, Zurich 2024.



Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction
de lecture audio.

S'abonner

Se connecter

[BotTalk](#)

Encore... Il y a quelques jours à peine, La Fondation Bührle, déposée au Kunsthaus de Zurich, annonçait décrocher cinq toiles, voire une sixième. Fin mai, le musée lui-même déclarait avoir retrouvé deux tableautins hollandais disparus, sans qu'on sache au juste ce qui leur était arrivé. Vol suivi d'une rançon? Une opération d'enfumage médiatique que l'on a retrouvée hier 19 juin. L'institution proclamait la

«réussite» d'une opération de restitution tenant en fait de l'échec. Le Musée va se dessaisir d'une œuvre de jeunesse signée Claude Monet, «L'homme à l'ombrelle». Un portrait en pied, mais curieusement de petite taille, remontant aux années 1860. Le Monet en question va se voir vendu.

Généralement, un accord se limite à un versement d'argent et le tableau reste, comme cela s'est plusieurs fois produit au Kunstmuseum de Bâle.

Un dépôt de 1934

Il y a une histoire là-dessous, bien entendu. Celle-ci possède le mérite, quoique relatif, de la clarté. En 1934, le Kunsthaus a reçu en dépôt ce chef-d'œuvre d'un Allemand, Carl Sachs. L'homme avait apparemment transféré ce tableau en Suisse courant 1931. Sachs est Juif. Arrive 1933. Il reste étrangement en Allemagne jusqu'en 1939 en dépit des persécutions montantes. L'homme et sa femme ne gagneront la Suisse qu'à la dernière minute. Le Reich leur a permis de partir avec chacun dix marks dans la poche. Il y a heureusement les tableaux mis en sécurité. Combien? On ne sait pas. Sachs les met en gage pour vivre, puis commence à vendre. Le Kunsthaus achète alors «L'homme à l'ombrelle» pour un prix que le communiqué... ne communique pas. Une des nombreuses lacunes d'un texte par ailleurs très long si l'on compte tous les renvois possibles en cliquant sur des liens. Les choses se révèlent toujours interminables quand elles ne sont pas claires.

Campagne actuelle

Sachs va ainsi négocier treize œuvres en Suisse. Le texte ne dit pas avec qui. Il meurt en 1943, sa femme étant apparemment

ment alors devenue sa veuve. L'affaire comme bien d'autres s'oublie. Elle ressurgit aujourd'hui dans le cadre «de la vaste campagne pour déterminer si des œuvres de ses riches collections s'y trouvent directement ou indirectement en raison des persécutions dont ont été victimes des collectionneurs juifs avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale». Une notion élastique, ce que le Kunsthaus ne précise pas. Celle de spoliation s'est plusieurs fois élargie. En 2024, la moindre œuvre vendue pour survivre par quelqu'un sorti d'Allemagne sous Hitler, même dans un pays sûr, constitue une spoliation. Les Sachs n'ont sans doute pas cherché à gagner l'Amérique. Ils se sont arrêtés à la Suisse, à l'instar du Ferdinand Bloch Bauer autrichien qui fut l'un des mécènes de Gustav Klimt. Bloch Bauer est mort à Zurich en novembre 1945. Il a du reste légué son portrait (pas par Klimt mais par Kokoschka) au Kunsthaus.

Une quote-part pour le musée

C'est donc apparemment (là aussi on reste dans le flou) le musée qui s'est mis en quête des héritiers de Carl Sachs, qui se sont vus repérés. Ceux-ci, par la voix de leur avocat Imke Gielen, ont «salué la volonté de la Zürcher Kunstgesellschaft de trouver une solution juste et équitable». L'œuvre leur sera rendue mais le musée ne perdra pas tout, même si Philipp Hildebrand, président de la Zürcher Kunstgesellschaft, a affirmé «regretter ce magnifique tableau». De bonne foi, il recevra après la vente sa quote-part, dont le pourcentage ne se voit pas révélé. Cette somme sera versée sur le fonds destiné à la collection du Kunsthaus. Une institution n'achetant aujourd'hui pratiquement plus que du contemporain. Un domaine moins à risques, du moins sur le plan légal. Mais infiniment plus osé si l'on pense aux modes et démodes ne cessant de se produire

...ant de ce problème.



Corine Mauch, maire de Zurich.
RTS.

Il faut aller dans les liens proposés pour découvrir que cette politique amenant à des restitutions est une volonté de la Ville et non du musée lui-même. Née aux Etats-Unis, la maire Corine Mauch entend jouer les Mrs. Propre. Je ne dirais pas que la dame pète de trouille, ce qui ne serait pas très élégant, mais elle en a assez des histoires d'un Kunsthaus désormais perçu comme le mauvais élève. Nous sommes à Zurich proches d'une Allemagne en pleine repentance. La presse alémanique de gauche a du coup transformé le musée en punching-ball. Le Kunsthaus n'aura à l'avenir de subventions municipales qu'au prix d'un nettoyage. C'est moi qui interprète, bien sûr. Mais nous ne sortons hélas pas avec les communiqués du Kunsthaus de la langue de bois. C'est du reste bien cela le problème. Il faudrait que de dirigeants la quitte s'ils entendent vraiment jouer la transparence dont ils ne cessent de se targuer. Je finis par comprendre que l'ancien

responsable de la communication vienne de démissionner après vingt-quatre ans au Kunsthaus....

Et il y aura la suite...

Car ce n'est pas fini! Il reste encore bien des fondations où il s'agit de tracer un historique plausible pour chaque œuvre. Je l'ai lu dans l'une des nombreuses pièces annexes. Le Kunsthaus parle notamment de celle instituée par le professeur Ružička, composée de peintures néerlandaises du «Siècle d'or». Il risque d'y avoir ici aussi des dégâts. Des dégâts qui feront passer le mécène (un ancien Prix Nobel) pour un profiteur. On n'a pas fini d'entendre parler du musée, qui n'en finit pas de subir ainsi des pertes d'image. Comble de la malchance, l'année 2023 n'a pas été bonne sur le plan de la fréquentation. Mais il faut surtout attaquer ici la politique et la réalisation des expositions temporaires. Le Kunsthaus n'a pas été au top l'an dernier. La chose continue en 2024, où j'aurai vu là-bas bien peu de choses intéressantes.

Rengorgement

La chose n'empêche pas de dire imperturbablement dans le communiqué que l'institution forme «le plus important musée d'art de Suisse». Ce n'était déjà pas vrai avant, dans la mesure où il existe celui de Bâle, qui entrera une nouvelle fois en travaux (cinq ans) courant 2025. Vu l'hémorragie, il le devient d'autant moins. On en finira par se demander s'il a eu bien raison de construire une nouvelle aile, suivant comment les choses tournent. Là j'exagère un peu, j'avoue. Je dramatise. Je fais «journaliste». Mais l'atmosphère n'est pas bonne.

NEWSLETTER

«**La semaine d'Etienne Dumont**» Chaque vendredi, retrouvez l'actualité culturelle croquée par le célèbre journaliste.

[Autres newsletters](#)

Se connecter

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)